
VIERHAUS, Rudolf, *Frühe Neuzeit – Frühe Moderne?* *Forschungen zur Vielschichtigkeit von* *Übergangsprozessen*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2036>

DOI : 10.4000/ifha.2036

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « VIERHAUS, Rudolf, *Frühe Neuzeit – Frühe Moderne? Forschungen zur Vielschichtigkeit von Übergangsprozessen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1994, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2036> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2036>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

VIERHAUS, Rudolf, *Frühe Neuzeit – Frühe Moderne? Forschungen zur Vielschichtigkeit von Übergangsprozessen*

Christophe Duhamelle

- 1 Il est rare qu'un ouvrage collectif d'une telle importance par sa qualité et sa taille (19 contributions, dont 3 en anglais) témoigne à la fois d'une réelle cohérence dans l'orientation d'ensemble et d'une si riche diversité dans les sujets abordés.
- 2 La cohérence tient d'abord à Rudolf Vierhaus. Elle ne procède pas seulement du fait que les auteurs sont pour la plupart chercheurs au Max-Planck-Institut für Geschichte, dont R. Vierhaus fut longtemps directeur, ou entretiennent avec ce centre des relations étroites (membres de la MHFA, chercheurs américains). Elle reflète aussi les interrogations de cet historien du XVIII^e siècle sur les limites des « découpages » chronologiques et sur les dangers que comporte une globalisation trop grande des processus historiques, attitude souvent fondée sur une méconnaissance des spécificités de chaque évolution particulière, sur le privilège abusivement conféré à un schéma d'explication téléologique et sur les avatars d'un « sens de l'Histoire » gommant la coexistence de rythmes temporels autonomes. Par la réflexion historiographique, par le souci méthodologique et par la volonté de prendre au sérieux les caractères propres d'un cas concret, toutes les études réunies dans ce volume partagent la conviction que l'histoire ne peut se réduire à quelques cadres explicatifs généraux et gagne à approfondir l'analyse à une échelle plus restreinte, afin de saisir, comme le suggère le sous-titre, le « feuilleté » des processus de transition.
- 3 De cette cohérence dans l'orientation naît par conséquent la diversité des approches, réparties dans cinq sections.
- 4 La première est consacrée à l'historiographie; elle comprend en particulier une analyse du concept d'« État absolutiste », replacé dans les circonstances et les finalités justificatrices de son apparition et donc dans les limites de son application (R.

Blänkner), ainsi qu'une remise en question de la validité universelle et de la cohérence sociale de la notion de « société de cour » (A. Cremer).

- 5 La seconde section est la plus fournie; des études micro-historiques précisent et remettent en cause quelques-uns des schémas qu'entraîne le concept de modernisation, que ce soit l'affaiblissement des liens familiaux et leur évolution vers la famille nucléaire (D. Sabeau montre que le « cousinage » acquiert au contraire une signification nouvelle à la fin du XVIIIe siècle à Neckarhausen, J. Schlumbohm remarque qu'à Belm la famille élargie reste fonctionnelle, l'un et l'autre soulignent que ce n'est que dans des conditions précises – modes d'héritage, évolution économique – que l'on peut évaluer le rôle complexe et durable des relations familiales) ou encore l'imposition par le haut d'une discipline sociale, processus qui doit en fait tenir compte de ceux qui y sont soumis et de leurs stratégies mêlant l'utilisation différenciée, le contournement et le rejet relatif, que ce soit dans les procès pour grossesse illégitime (P. Becker) dans les usines de la fin du XIXe siècle (A. Lüdtke) ou dans les perceptions paysannes du temps (J. Peters).
- 6 La troisième section comporte trois études sur la vie religieuse qui se penchent sur la construction de l'identité confessionnelle par l'approfondissement d'un modèle de piété privée (P. Veit sur les sermons funèbres luthériens), l'invention identitaire d'une métropole catholique (G. Chaix sur Cologne), la transformation religieuse induite par le succès économique, aussi prégnante que le processus inverse plus souvent étudié (P. Kriedte sur les Mennonites de Krefeld).
- 7 Le livre et la lecture sont l'objet de la quatrième section. H. Medick (sur Laichingen), H.E. Bödeker (le cercle de Münster), J. Brewer (le journal d'Anna Larpent), grâce à des études de cas là encore extrêmement détaillées, précisent les interactions entre les lectures et les conditions sociales, économiques, religieuses, et nuancent les théories de l'évolution des manières de lire en soulignant qu'on a plus affaire à une diversification qu'à un changement linéaire.
- 8 La dernière section, enfin, est consacrée à l'histoire de la science; P.H. Reill, en particulier, appelle à redonner tout leur sens aux théories vitalistes de la nature au XVIIIe siècle, en étudiant leurs liens avec les évolutions politiques plutôt que d'y voir une parenthèse regrettable dans la marche triomphale de la Science identifiée à la Raison ou à la Bourgeoisie. M. Thaller s'attache aux historiens actuels et à leur réticence envers l'informatique, qui, derrière les proclamations théoriques, pourrait bien procéder d'une impuissance à remettre en question leur rapport aux sources.
- 9 Ce trop rapide aperçu aura peut-être fait sentir la richesse de cet ouvrage et le contact qu'il permet de prendre avec des travaux parmi les plus féconds de la recherche allemande en histoire moderne.
- 10 Christophe DUHAMELLE